

37. Un « explorateur oublié »¹, Pierre Constant Letorzec

FRANÇOIS SCHWERER

Pierre Constant Letorzec participa, de 1819 à 1822 à une expédition en Egypte où son rôle fut d'effectuer des relevés météorologiques et astronomiques afin de dresser la carte de la vallée du Nil.

Pierre-Constant Letorzec est né à Rochefort-sur-mer le 65 ventôse de l'an VI (24 février 1798), fils du capitaine de vaisseau Pierre Letorzec et de Marie-Théophile de Boiscorbeau Jariette, son épouse. Il est mort le 27 avril 1857 à Nantes. Il est le frère d'Aristide Letorzec², auteur dramatique ayant eu quelques succès à l'époque. Admis à l'école de la Marine royale de Brest il est aspirant de 1^{ère} classe en 1815 et envoyé en stage sur un bâtiment faisant route vers Zanzibar et Madagascar.

En 1819, sur recommandation du géographe Edme-François Jomard qui connaît bien « l'étendue de ses connaissances mathématiques »³, il obtient du ministre de l'Intérieur de participer à la seconde mission en Egypte que monte l'égyptologue Frédéric Cailliaud⁴. Au cours de cette expédition qui durera jusqu'à la fin de 1822, son rôle devra être d'effectuer des relevés météorologiques et surtout astronomiques qui lui serviront à dresser avec une précision remarquable la carte de la vallée du Nil. Il tient aussi le « journal » de l'expédition et reporte les événements du jour, et ce malgré le paludisme qui l'épuise. Habile dessinateur, il reproduit les dessins et fresques des

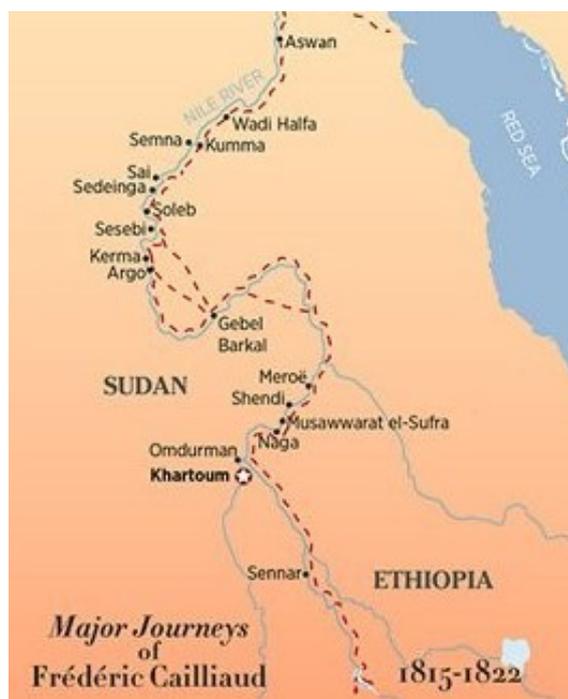
1. Dans tous les textes qui parlent de lui, surtout en langue anglaise, c'est ainsi qu'il est présenté.

2. Aristide Letorzec plus connu sous le pseudonyme de Lajariette (Nantes, 1808 - Paris, 18 novembre 1848) est un auteur dramatique français. Il débute comme acteur au théâtre des Folies-Dramatiques en 1837, avant de faire représenter ses propres pièces sur les plus grandes scènes parisiennes du XIX^e siècle : théâtre de la Gaîté, théâtre de la Porte-Saint-Martin, théâtre du Vaudeville. Pierre-Constant et Aristide eurent aussi trois sœurs, dont la deuxième, Amélie a épousé Charles-Henri Mellinet (le neveu de Camille, ci-dessous).

3. Camille Mellinet, *Le lycée armoricain*, février 1823, 2^{ème} livraison.

4. Ayant appris le métier de bijoutier, il voyage en Egypte à partir de 1816 et y fait la connaissance de Méhémet Ali avec qui il se lie d'amitié et qui le chargera de retrouver les anciennes mines d'émeraudes des Pharaons. Les ayant découvertes à Zabarah, Méhémet Ali lui donnera les moyens de nouvelles expéditions. Ses travaux permettront à Champollion de lire la généalogie des pharaons d'Abydos.

monuments découverts. Il observe aussi certaines causes de dérive des aiguilles aimantées.



Au cours de cette expédition, ils sont accompagnés par une autre mission, confiée au troisième fils de Méhémet Ali, Ismaël Pacha, qui a pour but, quant à elle, de « capturer de nombreux esclaves ». En effet, à cette époque, l’Egypte capture en moyenne 40 000 esclaves par an et Méhémet Ali compte sur ces derniers pour constituer une armée qui lui permettrait de mieux asseoir son pouvoir. Ils remontent le Nil à partir du 31 octobre. A l’instar de Champollion et de Prisse d’Avesnes, ils s’habillent à l’égyptienne et prennent une nouvelle identité : Cailliaud s’appellera désormais Mourad effendi, et Letorzec, Abdallah el faki.

Du Fayoum, ils descendent à dos de chameaux jusqu’à Assiout en visitant les oasis sur 1800 km. Le voyage ne se fit pas sans mal. Pierre Letorzec, les mains encombrées de ses boussoles et de ses papiers, tomba plusieurs fois de monture. La maladie les obligea plusieurs fois à se séparer quelques jours. Et comme les distances entre chaque étape pouvaient parfois être longues, pour reposer leurs dromadaires, ils faisaient « quatre à cinq lieues à pied par jour »⁵.

Le 22 décembre 1819, ils arrivent à l’oasis d’Omm-Beydah.

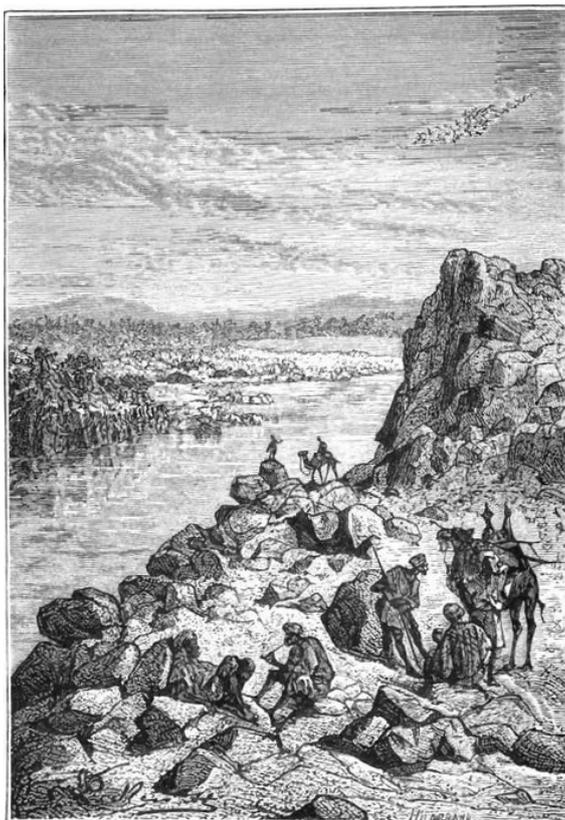
Pendant tout le voyage, Cailliaud a confié à Letorzec le soin de calculer toutes les longitudes et les latitudes des points d’étape de façon à dresser une carte aussi précise que possible de leur périple. « *Les observations astronomiques vinrent nous révéler nos erreurs d’évaluation, confiera Cailliaud à leur retour, et nous servirent de guide pour l’avenir. Je me suis toutefois aperçu que les erreurs de direction étaient ordinairement plus fortes que celles de distances* »⁶.

A Farâfreh on voulut leur interdire l’accès car, avant eux, aucun chrétien n’avait pénétré dans l’oasis. . . , mais « quelques bakchichs permirent de lever l’interdiction ». C’est dans cette oasis qu’ils faillirent aussi avoir d’autres ennuis à cause de leur appareil photo⁷. « *Ils disaient que nous mettions leur village sur des papiers ; que ces papiers pourraient servir un jour à des étrangers,*

5. F. Cailliaud et E.F. Jomard, *Voyage à Méroé*, tome 1, p. 238 (numérisé par les éditions Harpocrate, 2010).

6. F. Cailliaud et E.F. Jomard, *Voyage à Méroé*, tome 1, p. 127 (numérisé par les éditions Harpocrate, 2010).

7. Il ne s’agit pas d’un appareil « photo-graphique » mais d’une simple « boîte de lumière » dans laquelle un jeu de lentilles et de miroir renvoie l’image à reproduire sur un verre où il n’y a plus qu’à la décalquer. Nicephore Niepce ne réalisera la première photographie qu’en 1825.



La 2^{ème} cataracte du Nil

comme des titres pour prendre possession de leurs terres, en qualité d'anciens maîtres du pays »⁸.

Une fois l'armée d'Ismaël Pacha rejointe, ils remontèrent jusqu'à la sixième cataracte et, le 25 avril 1821, Cailliaud et Letorzec découvrirent les « tarâbys », nécropole de l'ancienne capitale du royaume de Koush, Méroé⁹. Ils y recensèrent 184 pyramides de pierres taillées, dont 47 encore en assez bon état. Aujourd'hui, il n'en reste qu'environ 45 détruites au tiers ou à moitié.

Les pyramides de Méroé sont plus simples et plus pointues que celles d'Égypte : la sépulture aménagée dans le sous-sol est le plus souvent formée d'une seule pièce. La pyramide paraît toujours postérieure à l'ensevelissement du défunt, comme une pierre tombale. Chacune d'entre elles est précédée d'une chapelle funéraire qui comporte, pour les plus anciennes, une représentation d'Osiris en ronde-bosse. Sauf dans l'une d'entre elles, on n'a trouvé aucun trésor dans ces pyramides qui semblent avoir été pillées plusieurs siècles auparavant.

Cailliaud et Letorzec prirent le chemin du retour le 7 décembre 1821. Durant encore sept mois, ils continuèrent à dessiner – en fait, tous les dessins, même ceux dont Frédéric Cailliaud revendiquera la paternité, sont l'œuvre de Pierre-Constant Letorzec, ce qui explique que certains historiens le décrivent uniquement comme un peintre – et à répertorier ce qu'ils voient sur leur passage. Par la suite, les temples et les tombes de la région de Thèbes qui, à l'initiative de Frédéric Cailliaud, furent reproduits sur 89 planches de la collection des « arts et métiers », sont l'œuvre de Pierre-Constant Letorzec.

8. F. Cailliaud et E.F. Jomard, *Voyage à Méroé*, tome 1, p. 203 (numérisé par les éditions Harpocrate, 2010).

9. Koush, dont le nom apparaît dans la Bible, au livre de la Genèse, est le fils de Cham et le petit-fils de Noé. Père de Nemrod (le chasseur, bâtisseur de Babel). Pour Flavius Josèphe, « des quatre fils de Cham, le temps n'a pas fait du mal au nom de Koush, car les Éthiopiens sur lesquels il a régné sont encore là à ce jour, par eux-mêmes et par tous les hommes d'Asie, appelés Kouchites ». (*Les antiquités juives* 1.6). Le royaume de Méroé qui a duré de 591 av. JC à 340 ap. JC, a été gouverné par des femmes, les Candaces à partir du quatrième siècle avant Jésus-Christ.



Le 15 septembre 1822, ils décidèrent de rentrer définitivement en France et, après avoir pris congé de Méhémet Ali, ils arrivèrent à Marseille le 11 décembre.

La carte de la Nubie qu'il est le seul à dessiner sera publiée en 1827 par Frédéric Cailliaud qui s'en attribuera la paternité.

A son retour d'Égypte en février 1823, il écrit au marquis de Clermont-Tonnerre, secrétaire d'Etat à la Marine pour lui demander de poursuivre sa contribution « à la gloire de notre belle France, soit en servant comme enseigne sur les vaisseaux du Roi, soit en étant employé à de nouvelles découvertes ». Malgré de nombreuses « interventions » en sa faveur, il ne peut réintégrer la marine royale pour des raisons réglementaires liées à sa longue absence, et surtout « à cause de ses opinions napoléoniennes », si l'on en croit *Le Constitutionnel* du 14 novembre 1857. Comme l'a écrit un historien anglais, « même pour la Marine, Pierre-Constant Letorzec est désormais oublié ».

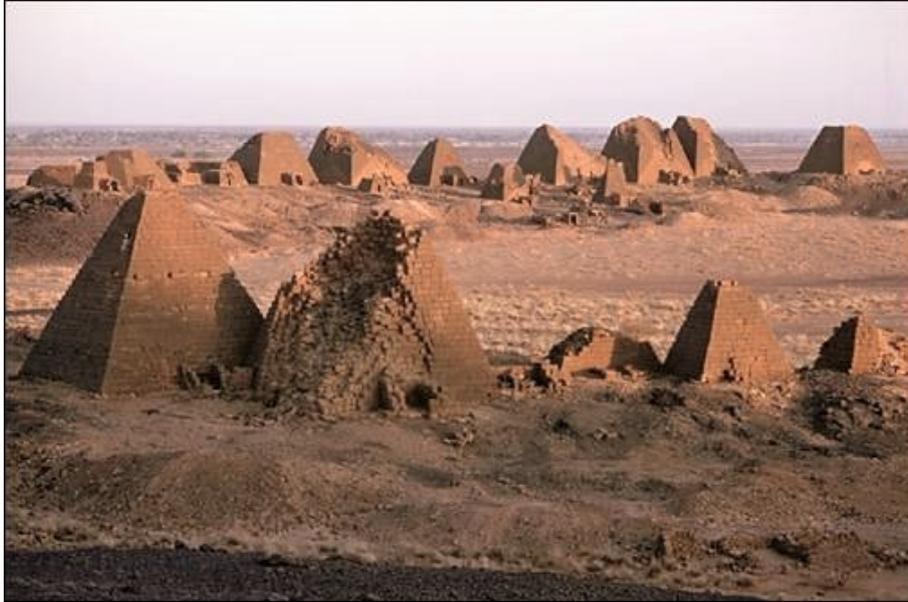
Il se voit alors contraint de se tourner vers la marine marchande et obtient le diplôme de capitaine au long cours le 4 septembre 1824.

Le 20 juin 1833, il épouse Louise Désirée Géraud de la Faucherie, à peine âgée de 18 ans et dont il aura deux enfants : Désirée née en 1834 (qui épousera son oncle, Charles Géraud de la Faucherie en 1854) et Constant Jules en 1839.

Il effectue aussi de nombreux voyages vers l'océan Indien et la mer de Chine, parfois en compagnie de ses beaux-frères Jules et Charles Géraud de la Faucherie, et ramène des plants ou animaux empaillés afin d'étoffer les collections du Muséum d'histoire naturelle de Nantes dont Frédéric Cailliaud fut le conservateur entre 1836 et 1869. En 1838, Pierre-Constant Letorzec commande l'*Actéon* avec lequel, de Tamatave, il se rend à l'île Sainte-Marie dont il écrit que « cette petite possession française est bien misérable ; c'est une île presque inculte ; l'air y est malsain et les fièvres fréquentes. Les Européens résistent difficilement dans ce pays destructeur ». Mais dans ce climat tropical, la canne à sucre se développe bien, les girofliers sont « de qualité supérieure à ceux de Bourbon » et les caféiers sont très beaux.

Sur deux autres bâtiments, la *Jeune Bathilde* et la *Geneviève*, il navigue notamment aux Antilles d'où il rapporte de nombreux plans et diverses graines qu'il donne à la Société horticole de Nantes. Il n'était pas facile à l'époque de transporter des plantes vivantes et graines par voie maritime.

Bien que les caisses dans lesquelles on les plaçait fussent en bois et de dimensions similaires aux divers coffres de marine, il fallait d'abord les faire accepter. En effet elles devaient être mises à la lumière et non en fond de cale et, compte tenu des faibles dimensions du pont, elles gênaient les manœuvres des équipages. De plus, il fallait les arroser, les protéger des intempéries, les mettre



Les pyramides de Méroé

à l'abri en cas de gros temps, les protéger des rats, laver leurs feuillages à l'eau douce. . . , autant d'activités qui n'étaient pas naturelles pour les marins. Cette dernière opération n'était pas la moins difficile car les rations d'eau douce étaient limitées à bord avant l'installation des machines de dessalement de l'eau de mer.

Pierre-Constant Letorzec qui était devenu correspondant de la Société académique de Nantes en 1823, fut plusieurs fois proposé pour être fait chevalier de la Légion d'honneur sous la Seconde République, mais cette distinction ne lui fut jamais accordée. Enfin, après une longue carrière de marin, il obtient du ministre du commerce une charge de courtier d'assurances créée en 1856 à Nantes, mais décède avant d'avoir pu prêter serment le 27 avril 1857.



